COLAZIONE DA AUGUSTA · VERSION D'INTRODUCTION

Turin ésotérique

Marche: 8,4 km, 1 h 45 min

Une étoile sur le front d'une statue, un heurtoir à l'air inquiétant, un calice levé devant une église : à Turin, même les détails les plus visibles ont donné naissance à des récits mystérieux. Depuis longtemps, la ville a la réputation d'une « ville magique », suspendue entre légendes de magie blanche et de magie noire. Selon la tradition ésotérique, elle ferait partie de deux triangles symboliques : celui de la magie blanche avec Prague et Lyon, et celui de la magie noire avec Londres et San Francisco. Ce sont des lectures nées et diffusées surtout dans la culture ésotérique contemporaine, mêlées à l'histoire des monuments, et non des faits historiques avérés.

Nous vous proposons d'en suivre les traces à pied, en distinguant les faits des interprétations. On commence entre Valdocco et piazza Statuto, le pôle obscur, comme on l'appelle, puis on traverse le Quadrilatero Romano, piazza Solferino et le centre historique, jusqu'à piazza Castello et à la Gran Madre di Dio, associées à la magie blanche.

Le tour fait environ huit kilomètres : comptez trois ou quatre heures, pauses comprises. Depuis le B&B, vous pouvez aussi rejoindre le point de départ en transports en commun ; depuis la Gran Madre, dernière étape, vous serez à quelques minutes à pied de chez nous. Toutes les étapes se voient de l'extérieur, sans visites organisées. Si vous ajoutez d'autres visites en chemin, vérifiez d'abord les informations pratiques.

Rondò della Forca



Le nom du Rondò della Forca raconte une partie peu réjouissante de l'histoire de la ville. Au XIXe siècle, au croisement du corso Regina Margherita, du corso Valdocco, du corso Principe Eugenio et de la via Cigna, on dressait l'échafaud pour les exécutions capitales. Les condamnés arrivaient accompagnés des gardes et des membres de la Confraternita della Misericordia.

Aujourd'hui, c'est le monument à San Giuseppe Cafasso, prêtre qui assistait spirituellement détenus et condamnés, qui en garde le souvenir. La sculpture de Virgilio Audagna, installée en 1961, le montre en train de réconforter un homme destiné à l'exécution. C'est l'une des raisons pour lesquelles le Rondò apparaît dans les récits de la Turin noire ; mais avant les légendes, il y a l'histoire de la justice pénale de

cette époque.

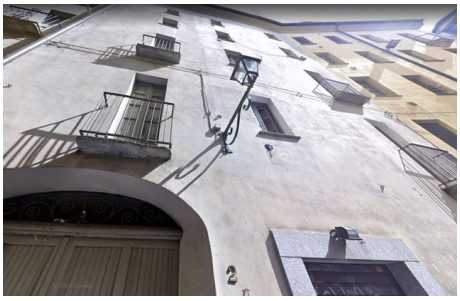
Monument aux morts du Frejus



Au centre de la piazza Statuto, les Titans escaladent une pyramide de rochers, tandis qu'au-dessus d'eux s'élève un génie ailé. C'est le monument au tunnel du Fréjus, réalisé par Luigi Belli et inauguré en 1879 pour célébrer l'ouvrage ferroviaire à travers les Alpes : le génie représente le triomphe de la science sur les difficultés de la nature.

La tradition ésotérique lit la place autrement. Sa position à l'ouest, vers le couchant, et le souvenir d'anciennes zones cimetériales et de lieux d'exécution en ont fait le prétendu cœur de la magie noire turinoise. L'étoile à cinq branches sur le front du génie a elle aussi été interprétée par certains comme le signe de Lucifer : une lecture postérieure, et non la signification originelle du monument.

Casa del boja



Au numéro 2 de la via Bonelli, vous vous trouverez devant une porte cochère ordinaire. C'est ce qu'on appelle la maison du bourreau, dans le Quadrilatero Romano, entre la via delle Orfane et la via Bellezia. La rue s'appelait autrefois contrada Pusterla, puis via dei Fornelletti ; dès le XVIe siècle, elle abritait la demeure des exécuteurs des condamnations capitales.

Le bourreau était un employé de la justice, mais son métier était méprisé et l'isolait de la population. Dans l'église de Sant'Agostino, les bourreaux avaient même un banc réservé, et c'est là qu'ils étaient traditionnellement enterrés. L'édifice est encore une maison d'habitation, pas un lieu à visiter. Après le Rondò della Forca, ce simple numéro de rue raconte la vie quotidienne de ceux qui exécutaient les sentences.

Fontana delle Quattro Stagioni



À une extrémité de la piazza Solferino, quatre groupes de statues racontent les saisons : figures masculines et féminines, putti et symboles naturels. C'est la Fontana delle Quattro Stagioni, dite aussi Fontana Angelica, réalisée en 1930 par le sculpteur Giovanni Riva.

Les figures masculines de l'Automne et de l'Hiver, disposées symétriquement, ont été interprétées dans une clé ésotérique et maçonnique comme les piliers d'une entrée vers la connaissance. Les figures féminines du Printemps et de l'Été seraient en revanche liées à différentes formes de l'amour. De là aussi l'idée que la piazza Solferino marque le passage du pôle obscur occidental à la partie lumineuse du centre de Turin. Ce sont des lectures symboliques suggérées par la disposition des statues, et non la signification documentée de l'œuvre.

Ancienne loge maçonnique



À l'angle de la via Lascaris et de la via San Francesco d'Assisi, les détails les plus curieux du palais sont juste au niveau du trottoir : des paires de fentes allongées, semblables à des yeux mi-clos. La tradition ésotérique les appelle « yeux du diable ».

En réalité, elles servent à donner de l'air et de la lumière aux locaux souterrains. Mais leur forme insolite a favorisé des récits de présences mystérieuses et de forces occultes. Selon certaines sources, c'est justement dans les souterrains que se seraient tenues des réunions d'une loge maçonnique : un lien qui a contribué à la renommée ésotérique de l'édifice. Inutile d'entrer dans le palais ; les meurtrières se voient depuis la rue.

La porte du diable



Ce qui donne son nom au Portone del Diavolo, la porte du diable, c'est un heurtoir de bronze : un visage démoniaque et deux serpents dont les têtes se rejoignent à l'endroit où l'on frappe. Vous le trouvez sur la porte en bois du Palazzo Trucchi di Levaldigi, à l'angle de la via XX Settembre et de la via Alfieri.

Le palais fut construit entre 1673 et 1677 sur un projet d'Amedeo di Castellamonte pour Giovanni Battista Trucchi di Levaldigi, ministre des Finances de Carlo Emanuele II. La porte, réalisée en 1675 par une manufacture parisienne, porte des sculptures de fleurs, de fruits, d'animaux et d'amours. Selon une légende, elle apparut en une nuit, emprisonnant un apprenti sorcier qui avait invoqué Satan. La porte reste un exemple original du baroque turinois, visible depuis la rue.

Les Dioscures du Palazzo Reale



Entre les deux statues équestres à l'entrée de la Piazzetta Reale, sur le côté nord de piazza Castello, la tradition ésotérique imagine une frontière invisible. Ce sont Castor et Pollux, les Dioscures de la mythologie grecque, des jumeaux associés aux valeurs héroïques et aux vertus.

Abbondio Sangiorgio réalisa les sculptures, placées en 1847 sur les piliers centraux de la grille du Palazzo Reale. La grille, conçue par Pelagio Palagi à la demande de Carlo Alberto, avait une tâche très concrète : séparer la résidence royale de la ville. La lecture ésotérique est arrivée plus tard et situe entre les statues la frontière entre la magie blanche de piazza Castello et la magie noire de piazza Statuto. Depuis piazza Castello, vous voyez à la fois les statues et la grille.

La Gran Madre et le Saint Graal



À la Gran Madre di Dio, au pied de la colline, face au pont Vittorio Emanuele I, le récit du Saint Graal commence par deux statues sur le grand escalier. Ce sont des allégories réalisées par Carlo Chelli en 1828 : à droite la Religion, avec un triangle et l'œil divin sur le front ; à gauche la Foi, avec un livre et un calice levé.

Le calice a alimenté la légende du Graal caché à Turin, près de l'église ou en un lieu indiqué symboliquement par les statues. Certaines versions font aussi intervenir la Mole Antonelliana. L'église, conçue par Ferdinando Bonsignore et inaugurée en 1831, célèbre le retour de la Maison de Savoie après la parenthèse napoléonienne. Les statues sont réelles ; du Graal, il n'existe aucune preuve historique.

En réservant votre séjour chez nous, vous recevez l’itinéraire complet étape par étape, avec les indications pour l’aller et le retour et des conseils sur ce qu’il faut voir.